OPTION : littératures et approches interdisciplinaires

MODULE : littérature générale et comparée

Niveau : M2

**L’imagologie :**

Dans la seconde moitié du XXe siècle, le terme imagologie a été modelé, afin de rassembler les études qui portent sur les représentations de l’autre, de l’étranger. Récits de voyage, œuvres de fiction, mais également discours critiques sur les œuvres étrangères, manuels d’histoire : autant de sources pour nourrir une recherche sur l’imaginaire d’une société dont la réception de l’étranger tergiverse ou change entre les deux pôles antinomiques de l’assimilation et de l’intégration d’une part, de l’exclusion et du rejet d’autre part. L’imagologie, l’étude de l’imagerie littéraire, est une branche particulièrement vivante des études comparatistes, dont elle constitue un des piliers (Moura, dans RLC, 1992-3, 271-287).

L’imagologie affirme sa spécificité selon deux axes :

* L’interdisciplinarité : les études imagologiques se situent « à mi-chemin entre l’histoire littéraire, l’histoire politique et la psychologie des peuples ». Elles rencontrent les travaux des historiens et des sociologues. Elles s’inscrivent dans le champ de la sociocritique dans la mesure où elles vérifient comment telle image littéraire s’insère (ou pas) dans des ensembles de représentations plus vastes pouvant atteindre l’échelle du groupe social tout entier. On distingue à cet égard une « sociologie de la perception littéraire » (très proche de l’histoire et de la sociologie générale) et une « sociologie de la création » (identifiée à la sociocritique)
* Les rencontres de nouvelles théories littéraires permettant de préciser sa démarche, notamment la sémiologie et l’esthétique de la réception.

Le travail sur le concept d’image de l’altérité est au cœur de la problématique ; pour en donner une brève idée, il consiste à définir l’image : 1/en soi, 2/dans sa relation à l’imaginaire social, 3/selon la méthode qui permet de l’analyser dans les textes[[1]](#footnote-1).

1. L’image est entendue comme un « ensemble d’idées sur l’étranger prises dans un processus de littérarisation mais aussi de socialisation » L’exemple limite en est le stéréotype, « expression emblématique d’une culture » qui, au sein même du texte littéraire, renvoie à des significations idéologiques massives.
2. Cette image est « partie d’un ensemble vaste et complexe : l’imaginaire. Plus précisément : l’imaginaire social ». Celui-ci est l’« expression, à l’échelle d’une société, d’une collectivité, d’un ensemble social et culturel, de [la] bipolarité [identité/altérité] ». Il a évidemment partie liée « avec l’Histoire au sens événementiel, politique, social ». La grande difficulté d’une étude imagologique consiste à retrouver le rythme, les principes et les lois propres de cette « Rêverie sur l’Autre », qui s’articule jusqu’à un certain point sur l’histoire, comme on l’a dit, mais qui ne saurait en être « l’ersatz »
3. La méthode d’analyse de l’image se fonde sur la relation entre image et imaginaire social. Elle ne saurait être contraignante dans la mesure où chaque problématique s’articule différemment sur les cadres historiques.

Selon Paul Ricœur, on peut rapporter l’imagologie aux deux axes qu’il distingue « du côté de l’objet, l’axe de la présence et de l’absence ; du côté du sujet, l’axe de la conscience fascinée et de la conscience critique »[[2]](#footnote-2)

L’imagologie travaille selon le postulat d’une imagination productrice (re)créant littérairement l’étranger, par opposition à une ethnopsychologie, qui s’efforce de reproduire littéralement la réalité étrangère. Les images qu’elle étudie peuvent être aussi bien le fait d’un écrivain aveuglé par les clichés de sa propre culture que d’un auteur se tenant à distance de ces représentations globales. Mais ultimement, la force novatrice d’une image – sa littérarité – résidera dans l’écart qui la sépare de l’ensemble des représentations collectives (donc conventionnelles), forgées par la société où elle naît. Elle n’apparaît donc qu’après un détour nécessaire par l’examen de l’imaginaire social.

**L’image en littérature**

L’image est très importante en littérature comparée puisqu’elle nous permet de voir les différenciations au niveau des auteurs, des cultures, de la nation de l’universel. L’imagologie nous permet d’étudier le fonctionnement d’un groupe puisque l’image littéraire frome l’ensemble des idées qu’on peut avoir sur l’étranger. Elle correspond à une sorte de socialisation et de littérarisation en révélant les idéologies des sociétés et les fonctionnements des systèmes littéraires ainsi que l’imaginaire social et psychologique.

Selon Pageaux, « l’imagologie est une représentation d’une réalité culturelle par laquelle l’individu ou le groupe qui l’a élaborée révèlent et traduisent l’espace social, culturel, idéologique et idéologique dans lesquels ils veulent se situer. L’image se répercute sur la littérature, termes à la fois opposés et complémentaires ».

C’est-à-dire que l’image est un langage symbolique. Elle a une référence commune à tous les membres de la communauté. Elle se transforme en un outil de communication puisqu’elle acquiert la fonction de signe. En soi, l’image a donc à voir avec la créativité, avec la nature même de la littérature qui, ainsi que l’a montré Aristote, n’est autre que représentation. L’image exprime essentiellement des choses donc à l’insu de son auteur, et c’est en cela qu’elle ouvre l’œuvre littéraire à l’interprétation, que l’imagologie a à voir avec l’herméneutique. Elle implique en effet, selon Lelia Trocan, « des pratiques et des rituels codifiés au cadre d’un imaginaire sui-generis décelable seulement grâce à une analyse des profondeurs de la “pratique du signifiant ” ».[[3]](#footnote-3)

Daniel-Henri Pageaux, remarque que « l’image est moins révélatrice par « son rapport au réel », que par « sa plus ou moins grande conformité à un modèle, à un schéma culturel qui lui est préexistant ». L’image est par conséquent le résultat d’une véritable construction intellectuelle, et au cœur de l’étude imagologique se trouve moins le contenu de l’image que le regard qu’elle suppose. D’une part, la constitution de telles images obéit bien à des données culturelles plutôt qu’individuelles ; d’autre part, la perspective de l’étude imagologique doit donc se situer « dans la culture “regardante” et non dans la culture regardée », culture regardante dont il convient d’explorer « les fondements, les composantes, le fonctionnement et la fonction sociale »[[4]](#footnote-4)

L’image suppose l’altérité qui « est un concept d’origine philosophique signifiant « caractère de ce qui est autre » et « la reconnaissance de l’autre dans sa différence », la différence s’entendant ethnique, sociale, culturelle ou religieuse »[[5]](#footnote-5), elle est image de l’autre, et à cet égard permet de définir la culture regardante, en lui présentant un contre-point. C’est aussi en cela qu’elle intéresse le comparatiste, du fait qu’elle présente « un écart significatif entre deux ordres de réalité culturelle » : « identité vs altérité, termes à la fois opposés et complémentaires ». L’image se construit en fonction de données culturelles, elle relève d’un imaginaire social. Elle définit une identité qui est celle de la culture regardante et non celle désignée par l’image. En cela, elle exige une lecture en creux de l’image : « L’image de l’étranger (culture regardée) peut donc transposer, sur un plan métaphorique, des réalités “nationales” qui ne sont pas explicitement dites et définies et qui pour cela relèvent de l’“idéologie ”»

1. Moura, J. (1998). L’image de l’étranger : perspectives des études d’imagologie littéraire. Dans : , J. Moura, *Europe littéraire et l'ailleurs* (pp. 35-55). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. [↑](#footnote-ref-1)
2. Paul Ricoeur, Du Texte à l’action, Paris, Seuil, 1986, p. 214. [↑](#footnote-ref-2)
3. Lelia Trocan, « Imagologie et herméneutique (Pascal) », Frankofoni. Ortak Kitap N° 13, 2001 (Ankara), p. 231-238, citation p. 231. [↑](#footnote-ref-3)
4. Daniel-Henri Pageaux, « De l’imagerie culturelle à l’imaginaire », in : Pierre Brunel et Yves Chevrel (dir.), Précis de Littérature comparée, Paris, Presses universitaires de France, 1989, p. 133-141, citations p. 136. [↑](#footnote-ref-4)
5. Liendle, M. (2012). Altérité. Dans : Monique Formarier éd., *Les concepts en sciences infirmières : 2ème édition* (pp. 66-68). Toulouse, France: Association de Recherche en Soins Infirmiers. [https://doi.org/10.3917/arsi.forma.2012.01.0066"](https://doi.org/10.3917/arsi.forma.2012.01.0066) [↑](#footnote-ref-5)